

La chronique du CESA

22 juin 1944 : opération *Bagratiou*

Un exemple de paralysie stratégique

Le 22 juin 1944, trois ans jour pour jour après l'invasion de l'Union soviétique par Hitler, l'Armée rouge lance l'opération *Bagratiou* contre le groupe d'armées Centre allemand. Les moyens engagés par les Soviétiques sont considérables, 3,1 millions d'hommes, 4 600 chars, 33 500 canons et 7 200 avions. En face, les Allemands ne disposent que de 800 000 hommes, 9 500 canons, 553 chars et 839 avions.

Une *Luftwaffe* surclassée

Depuis Stalingrad et Koursk, la *Luftwaffe*, surclassée numériquement et techniquement, a abandonné progressivement le ciel à l'aviation du front soviétique. En ce printemps 1944, où la plupart des effectifs en chasseurs assurent la défense du ciel allemand contre les bombardiers alliés, la situation sur le front de l'Est est désastreuse pour l'Allemagne. Dès le début de l'offensive, qui s'étend sur 700 km de largeur, des marais du Pripet au nord de Vitebsk, le front est enfoncé par des masses blindées et les armées allemandes sont prises au piège dans plusieurs poches dont elles ne sortiront pas. À la fin du mois de juillet, la *Wehrmacht* a été reconduite aux confins de la Prusse-Orientale et de la Pologne, sur une profondeur de près de 400 km, et le groupe d'armées Centre est pratiquement anéanti.

Les raisons d'un désastre



L'avion d'assaut *Iliouchine Stormovik*

Grâce à la maîtrise du ciel qu'elle détient, l'aviation soviétique est en mesure d'encager l'immense champ de bataille que recouvre *Bagratiou*. Elle déploie des centaines d'avions d'assaut (notamment les redoutables *Stormovik*) et d'attaque au sol qui détruisent par centaines les chars, les pièces d'artillerie et les centres de résistance de l'ennemi. Ces mêmes appareils empêchent tout mouvement au sol, tant en ce qui concerne les troupes qui tentent de battre en retraite que celles qui sont engagées dans des contre-attaques. En procédant ainsi, l'Armée rouge valide avec succès le concept de paralysie stratégique de l'adversaire.

Patrick Facon, chargé de mission au CESA